

Cauquelin, Anne, *Les théories de l'art*. PUF, coll. Que sais-je?
1998, 129 pages

André-Louis Paré

Number 48, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9533ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, A.-L. (1999). Review of [Cauquelin, Anne, *Les théories de l'art*. PUF, coll. Que sais-je? 1998, 129 pages]. *Espace Sculpture*, (48), 46–48.

Baqué, l'artiste qui fait valser les mots, réinterprétant l'œuvre duchampienne par ses machines improbables. Le film parvient à traduire, grâce à sa bande sonore et quant à sa forme, une syntaxe syncopée de plans fixes et de travelling, la dynamique d'un travail qui s'est toujours fomenté suivant un jeu de relais entre culture populaire et références à l'histoire des pratiques artistiques. Conjuguant entre autres séances d'atelier, extrait du *Mépris* de Godard et scènes, ironiques, croquées à Marseille lors de la rétrospective consacrée à Baqué en 1998, le documentaire informe sans les lourdeurs du didactisme.

Ce qui s'avère malheureusement le cas pour celui réalisé par Chantal Charbonneau sur l'œuvre de Andy Goldsworthy ; un artiste britannique bien connu pour son travail en *land art* et qui fut de passage au Musée d'art contemporain de Montréal, en avril 1998, afin d'y réaliser une arche traversant l'un des murs de la salle d'exposition. Une seconde, permanente cette fois, fut construite durant l'été sur le site extérieur du Cirque du Soleil. Goldsworthy commente son œuvre dans un documentaire visant sans doute à produire le portrait, exhaustif, d'une démarche artistique convaincante. Le rendu est cependant ennuyeux : un commentaire, entrecoupé d'une enfilade de diapositives, est énoncé sur un ton laconique comme si on nous faisait la lecture de fiches techniques. Dommage.

On songe alors à de petits bijoux aussi différents quant à la forme ou au mode de présentation que le *Vincent Van Gogh, l'autodidacte et ses maîtres*, de Marc Huraux ou le *Sophie Calle*, de Jean-Pierre Krief pour conclure que, décidément, il est des manières à la fois vivantes et fertiles pour rendre compte des thématiques et questionnements générateurs d'une pratique artistique. ■

CAUQUELIN, Anne.

Les théories de l'art.

PUF, coll. Que sais-je? 1998, 129 pages.

Dans *Petit traité d'art contemporain* (Seuil, 1996), la philosophe et essayiste Anne Cauquelin soulignait, entre autres, de l'importance, quant à la réception des œuvres d'art, de la *doxa*, des idées reçues. C'est à travers ces opinions que les œuvres d'art sont généralement appréciées et jugées par le public. C'est par elles que s'accomplissent la déception ou la satisfaction face à l'art qui se fait aujourd'hui. C'est pourquoi l'auteur souhaitait qu'on puisse mieux comprendre la logique du discours doxique afin de se

bien apercevoir l'origine de ces rumeurs afin de mieux comprendre les attitudes du public vis-à-vis de l'art actuel. C'est une des tâches à laquelle se livre ce petit « Que sais-je ? » ayant pour sujet *Les théories de l'art*.

Spécialiste d'Aristote, l'auteur aime les classifications. Dans ses précédents ouvrages consacrés à l'art contemporain, elle nous a montré son habileté à mettre clairement en scène l'apparente complexité des différentes stratégies de la production artistique contemporaine grâce à l'analyse des règles qui lui sont inhérentes. Cette fois-ci, elle nous propose une brève mais éclairante typologie des plus importantes théories de l'art et de leurs effets sur le domaine artistique. C'est donc par le biais de la pragmatique comme discours de l'action qu'elle tentera de montrer en quoi les théories sur l'art ont joué et jouent encore un rôle dans notre perception des arts visuels. Il y a d'abord les théories de fondation qui se sont formées au sein des divers discours philosophiques depuis Platon jusqu'à Adorno, en passant par Nietzsche et Kant et que l'auteur identifie soit comme « ambiantales », soit comme « injonctives ». Il y a celles qu'elle appelle « discours d'accompagnement » et que l'on retrouve surtout dans les diverses théories philosophiques et linguistiques contemporaines (herméneutique, analytique, psychanalyse, sémiotique) lesquelles ont pour objet d'étude et de réflexion les œuvres et le processus de création. Ces « théorisations secondaires », qui interviennent sur les œuvres et après elles, sont suivies de près par les « pratiques théorisées » que proposent les textes s'écrivant en même temps que les œuvres, soit ceux de la critique d'art ou parfois des artistes eux-mêmes. Or, bien que ces diverses pratiques textuelles fassent déjà subir aux discours de fondation des « torsions » ou encore des coexistences pas toujours orthodoxes, c'est pourtant au sein de ses formes hybrides que notre perception de l'art puise



rendre davantage disponibles aux résistances du public face à une pratique artistique incomprise. Mais d'où vient cette *doxa* ? D'où viennent ces connaissances admises sans discussion, ces croyances partagées, ces opinions considérées irréfutables ? La *doxa* aurait pour source, bien qu'arrangées, voire même complètement altérées, les diverses théories de l'art qui ont eu cours depuis les Grecs jusqu'à tout récemment. La *doxa* — aussi étonnant que cela puisse paraître — peut donc être considérée comme une « rumeur théorique ». De là l'importance de

une bonne partie de son influence. C'est au sein de ces discours d'enveloppement que l'opinion générale viendra alimenter la croyance que l'on se fait de l'œuvre et de sa fonction sociale, du rôle de l'artiste et de sa responsabilité. Ainsi inconsciemment ou non, la *doxa* transmet du théorique.

Enfin, l'œuvre d'art, autant dans sa production, dans sa présentation, que dans sa réception, s'entoure de discours oral ou écrit ayant pour sources les théories de l'art. Ce sont elles qui affectent notre perception de l'œuvre d'art. Ceux qui prétendent que les œuvres existent en soi et que, conséquemment, la théorie est toujours de trop, toujours inutile, que l'œuvre dans sa vérité comme œuvre parle d'elle-même, refusent du même souffle que toute œuvre soit située, que tout texte signifie à l'intérieur d'un contexte. En somme, ils refusent qu'il y ait un milieu à partir duquel l'œuvre existe et trouve ses limites. ■

A.-L. P.

HEINICH, Nathalie.
Ce que l'art fait à la sociologie.
Les Éditions de Minuit.
Coll. Paradoxe. Paris, 1998,
91 pages.

Généralement, la sociologie s'intéresse à l'art comme fait social, comme manifestation à l'intérieur d'une communauté donnée. Dans ces circonstances, l'art est perçu comme objet au sein d'un "régime de communauté". En ramenant sur l'objet "art" ses propres critères d'analyse, le sociologue s'y intéressera pour ce que la sociologie lui fait faire plus que pour l'art lui-même. Or, la sociologue Nathalie Heinich, auteur d'ouvrages tels *La gloire de Van Gogh* (Éd. de Minuit, 1991), *L'art contemporain exposé aux rejets* (C. Chambon, 1998) et *Le triple jeu de l'art contemporain* (Éd. de Minuit, 1998), nous présente ici en quoi le monde de l'art permet un déplacement épistémologique à l'intérieur de la méthode sociologique. Ainsi, au lieu d'analyser l'activité artistique sous l'angle des théories déjà constituées, pourquoi ne pas faire de la pratique artistique telle que vécue par ses différents acteurs un lieu de réflexion et de remise en question qui aurait pour conséquence d'ouvrir les « cadres de la discipline sociologique » ? C'est en élargissant ainsi le champ d'investigation de cette science humaine face à l'art que cette discipline pourra se désenclaver et passer du « sociologisme » à ce que l'art fait à la sociologie.

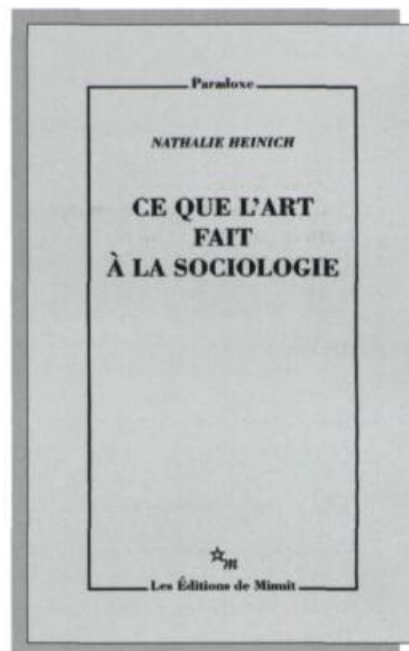
Mais pourquoi l'art ? Pourquoi le monde de l'art, comme « objet-critique de la sociologie », offre-t-il plus que tout autre champ théorique ce coup de pousse à la sociologie ? C'est que depuis la modernité l'artiste et les institutions de l'art sont devenus des lieux où s'affirment des valeurs de singularité, d'individualité, contre lesquelles la sociologie visant surtout le social comme un tout s'est toujours débattue. De plus, selon

l'auteur, le monde de l'art contemporain est devenu un lieu d'étude exceptionnel pour le sociologue. Les mouvements de protestations et les controverses entourant la présentation des œuvres sont considérés comme un lieu privilégié. De là l'importance d'étudier les phénomènes de rejet que subissent certaines œuvres publiques, telle *Les deux plateaux* de Daniel Buren au Palais Royal.

Aussi, malgré le fait que ce déplacement épistémologique au sein du discours de la sociologie ait déjà été devancé par d'autres sociologues, notamment par Max Weber en ce qui a trait à la « neutralité axiologique », les arts visuels dans sa mise en forme contemporaine semblent favoriser différentes autres postures endossant et confirmant celle de la neutralité. Ainsi, grâce à l'art, le nouveau discours sociologique se doit de ne plus être réductionniste et de rabattre le fait social sur l'art comme singularité. Il se doit d'être également non critique en ne cherchant plus à intervenir, mais plutôt à comprendre comment les acteurs construisent, justifient un ordre de valeurs. En ce sens, au lieu d'être normative, la sociologie se veut descriptive et relativiste, rejoignant ainsi les déplacements déjà opérés dans les différentes sciences humaines. Ce faisant, le sociologue se fait « constructiviste », il analyse le discours des intervenants et reconnaît dans son analyse la part symbolique et imaginaire qui contribue à l'élaboration du réel. Enfin, le sociologue ne se veut pas transmetteur et défenseur de certaines valeurs contre d'autres valeurs, il s'intéresse dorénavant au discours et aux œuvres et les apprécie pour l'effet qu'ils produisent sur l'ensemble des intervenants. Son approche est désormais plus pragmatique.

Or cette neutralité face aux différentes valeurs refuse-t-elle tout engagement de la part du sociologue ? Cette neutralité détermine-t-elle l'analyste à aucune prise de position ? Selon

Heinich, cette neutralité à laquelle plusieurs résistent n'est pas incompatible avec l'engagement. C'est en refusant l'évaluation et la prise de position que le sociologue saura être utile et manifester son véritable engagement. C'est en faisant voir objectivement les diverses positions mises en place au sein des débats où des valeurs sont en jeu que le sociologue jouera réellement son rôle.



Finalement, rappelons que ce livre s'adresse sans doute plus au sociologue qu'aux artistes ou historiens de l'art. Il se veut en quelque sorte un prolégomène à toute sociologie future ou du moins aux ouvrages que Madame Heinich nous a déjà proposés, notamment *Le triple jeu de l'art contemporain*. Or c'est pourtant aussi dans ce livre sur l'art "sans illustration", "sans évaluation" et "sans opinion", qu'elle rappelle, en conclusion, les limites de la neutralité lorsqu'il s'agit de présenter la situation de la transgression institutionnalisée de l'art contemporain. ■

A.-L. P.

Le réseau Internet offre un nombre considérable d'œuvres artistiques et de renseignements et se présente comme un complément de recherche au champ très vaste ouvert par l'art contemporain. À travers ce réseau proliférant s'élabore de nouveaux réseaux, plus spécialisés et mieux ciblés, qui nous permettent de faire une économie de temps et de frustration. Cette sélection de sites vous révélera quelques-unes des adresses qui m'ont semblé pertinentes et satisfaisantes en ce sens. Une attention particulière sera portée à la sélection de sites web qui permettront aux lecteurs de poursuivre les réflexions discutées dans les dossiers thématiques d'ESPACE. Enfin, la section *Curiosité* offrira une sélection de sites en relation avec l'art contemporain ainsi qu'aux pratiques installatives et sculpturales.

DOSSIER THÉMATIQUE L'ART PUBLIC

www.art-public.com

Ce site de références, exclusivement consacré à l'art public, offre un accès à une banque de données exhaustive répertoriant livres et périodiques sur le sujet. L'objectif de ce site est de mettre en valeur les projets d'œuvres publiques réalisées sur le territoire européen. Nous pouvons ainsi accéder à une sélection d'œuvres réalisées en France, notamment le *cyclop* de Jean Tinguely (1969) et *Le Monument vivant* de Jochen Gerz (1996). Le site comprend aussi des renseignements sur l'actualité internationale, les artistes et leurs œuvres ainsi que des liens conduisant vers d'autres projets ou organisations sur l'art public.

www.zpub.com/public/

Ce site offre un vaste répertoire d'articles, de thèses et de publications sur l'art public dont les sources sont essentiellement de provenance américaine. Outre son répertoire exhaustif, le site propose une définition de l'art public, discute de son importance dans le paysage urbain et questionne l'action des villes américaines pour sa mise en valeur. L'attraction du site est sans aucun doute le parcours qui nous permet de circuler dans différentes villes des États-Unis et d'y découvrir des œuvres majeurs de l'art public (Miro, Picasso, Calder, etc.).

www.sites.cgocable.ca/crc/CRC_pgs/oeuvre1/home.html

Le répertoire des œuvres du 1% de la région 04 du Québec réunit les artistes québécois ayant réalisé une œuvre dans les institutions gouvernementales du Haut-St-Maurice jusqu'à Drummond, en passant par Mékinak, Bécancour, Athabaska. On y découvre une reproduction de l'œuvre 1%, une fiche descriptive nous informant sur le lieu, le nom de l'artiste, le médium et l'année de sa réalisation. L'exploration se fait par une carte géographique, par le nom des villes ou celui des artistes. Ce site très modeste nous informe sur les projets réalisés mais néglige cependant toute information relative aux artistes.

www.gsa.ac.uk/publicart

Ce site offre une bibliographie exhaustive sur l'art public. Il recense plus de 131 articles de périodiques publiés entre 1969 et 1994, compilés par David Harding du département d'art environnemental du Glasgow School of Art. Simple et efficace.

CURIOSITÉS

<http://media.macm.qc.ca/owac1.htm>

OW@C, observateur web de l'art contemporain est un nouveau site créé par des professionnels qui se consacrent au repérage et à la sélection d'information et de commentaires sur les activités artistiques se déroulant sur le web. Ce collectif transdisciplinaire s'associe à des critiques d'art, des documentalistes, des commissaires d'exposition et des artistes multimédias pour offrir, sur une base mensuelle, la sélection de sites souvent en relation avec des événements de l'actualité artistique. De courts commentaires accompagnent chaque sélection, offrant à l'internaute une description pertinente de chaque site proposé. Il s'agit d'une initiative de la

Délégation aux arts plastiques du Métafort d'Aubervilliers, en collaboration avec Synesthésie, la Médiathèque du Musée d'art contemporain de Montréal et de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne.

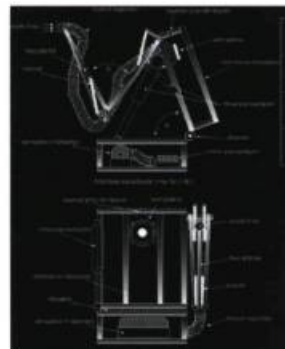
www.er.uqam.ca/nobel/deparp/souris

Cette exposition intitulée *Des Souris et des Œuvres* comprend les œuvres web inédites produites par Jocelyn Jean, Éric Raymond et Robert Saucier, artistes et professeurs au département d'arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Le site inclut également des œuvres virtuelles sélectionnées dans des institutions d'enseignement de la scène internationale. Ce projet souhaite manifester l'engagement du département d'arts plastiques envers cette forme d'intervention artistique et inciter l'expérimentation de ce nouvel outil technologique.

Source : Nicole Jolicœur et Anne Ramsden
Artistes et professeurs au département d'arts plastiques de l'UQAM

www.comm.uqam.ca/~vorn/

Depuis 1992, Bill Vorn et Louis-Philippe Demers élaborent des machines robotiques aux expressions troublantes. Leur site Internet propose la description de leurs installations robotiques et résume les enjeux soulevés par leur démarche. Chacune des machines est documentée séparément par une reproduction photographique, une description de son comportement et un schéma technique. On y découvre un projet en cours d'élaboration, *Le Procès*, qui consiste en une installation-performance mettant en scène un monde peuplé d'acteurs robotiques aux comportements métaphoriques. L'environnement clair et convivial de ce site nous permet d'apprécier les œuvres et d'approfondir notre connaissance de la démarche de ces artistes. Une sélection de sites sur l'art robotique complète notre parcours.



Louis-Philippe Demers et Bill Vorn, *La cour des miracles*, schéma de la machine mendicante, 1997.